

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 69 (1961)
Heft: 2

Artikel: Les cloches du Pays-d'Enhaut
Autor: Henchoz, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-52767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les cloches du Pays-d'Enhaut

LE PAYS

Quel est-il ce pays ? Autrefois, quand le comte Turimbert apparaît vers l'an 900, c'est le pays d'Ogo, le « haut-pays ! » Plus tard, c'est l'une des trois parties de la Gruyère, celle du milieu, où la Sarine coule encore en torrent du Vanel à La Tine. Depuis toujours, il se rattache au pays romand, catholique d'abord, réformé ensuite, c'est le Pays-d'Enhaut.

LES CLOCHERS DE NOS ÉGLISES

Château-d'Oex

A l'origine de son histoire, le Pays-d'Enhaut n'avait qu'un clocher, qu'une église. Il y a mille ans, elle était en pierre, rustique et belle, ses baies en arc de plein cintre. Elle succédait peut-être à une chapelle construite en bois. Les bergers de l'endroit l'avaient située « Au Chagnoz », où il y avait des chênes. Elle bordait un premier établissement de colons... une « ville », ou « villa », d'où plus tard ce nom perpétuel de « Villa d'Oex ».

Avait-elle une cloche, des cloches, cette église antique ? Nul ne le saura jamais.

Les fondateurs de cette première église du pays l'ont dédiée à saint Donat, fils de Vandelin, gouverneur de la Transjurane, mort à Orbe, vers l'an 604 ; ce Donat, avant d'être archevêque de Besançon, administra durant quelques années l'évêché de Lausanne. La tradition lui attribue l'établissement de la religion chrétienne dans les vallées de nos Préalpes.

Vers 1260, Pierre II de Savoie, le Petit Charlemagne, le résidant du château de Chillon, situé au pied de notre massif alpin, se prend à s'intéresser à notre pays, pour notre bonheur peut-être, mais assurément pour son avantage. Il veut étendre son autorité sur l'Oberland allemand. Il s'assure des marches vers l'est, du côté des Kybourg et de Rodolphe de Habsbourg. Aidé de Guillaume de Corbières et d'autres seigneurs, Pierre

de Savoie fait occuper la « Tour d'Ogo », principal moyen de défense de notre vallée, où une garnison quasi permanente le gêne.

Comme ancien procureur de l'évêché de Lausanne, ancien ecclésiastique, Pierre de Savoie s'intéresse aux églises. Pour notre bien — ou pour le sien... toujours — il ordonne aux paysans d'Oyes (autrefois Ogo, plus tard Château-d'Oex) de démolir leur église du Chagnoz et d'en édifier une nouvelle dans les murs de la forteresse ; le donjon au mur épais de six pieds devient le clocher du nouveau sanctuaire. La vieille tour abritera dès lors les cloches de notre pays.

Rougemont

Pendant ce temps, et avant ce temps, Rougemont, *Rubeus Mons*, selon l'ancien langage, endroit à la limite des langues, à la frontière des races, tu es le théâtre d'événements d'une très grande portée ! Des hommes chrétiens, pieux, zélés, venus d'ailleurs, des moines bénédictins de la célèbre abbaye de Cluny, fondée en 910, par Guillaume, duc d'Aquitaine, dans l'ancienne Gaule, s'installent dans tes montagnes.

Protégés, moralement et financièrement, par les membres de la maison de Gruyère, ces solitaires dévots fondent ton monastère... le prieuré, faut-il dire plus exactement. La largesse des comtes, l'influence de l'abbaye mère, permettent à tes moines de construire une église remarquable. Ils la dédient à saint Nicolas, évêque de Myre, en Lycie, ancienne région de l'Asie-Mineure. Ce monument va faire ta renommée pour des siècles. Rougemont, ton prieuré et ton église, d'abord, ensuite ta résidence baillivale, t'ont donné un lustre envié de tes voisins : Gessenay et Château-d'Oex. Des moines, tel Henri Wirczbourg, éditeur à Rougemont du *Fasciculus temporum*, qui fit de ton endroit la cinquième imprimerie de Suisse, des prieurs, tel ce Claude Marchand pieux et vertueux, plus tard ce bailli Charles-Victor de Bonstetten, pour n'en citer qu'un, ont contribué à faire de ton petit village montagnard un centre de culture et de piété.

Ainsi, il y a bientôt un millénaire, le second clocher de la vallée a surgi, ses cloches antiques vont, tout à l'heure, nous raconter quelques traits de ce passé.

Rossinière

Rossinière, tu es toujours semblable à toi-même. Ton clocher a pris modèle sur tes montagnes. Il faut lever les yeux haut, pour vous voir l'un et l'autre. Les Gruériens... les catholiques, ne t'ont jamais fait paroisse, c'est la Réformation qui te donna l'autonomie. Ton curé venait de Château-d'Oex assurer tes services. Tes dévots habitants ont construit une chapelle, l'ont dotée de cloches, bien avant 1555. Les protestants ont seulement parfait l'œuvre commencée et poursuivie longtemps par l'Eglise romaine. Ton église est l'agrandissement d'autres édifices, plus modestes, dont on parle déjà en 1316, ton clocher s'est construit sur les ruines d'un autre clocher, il a emprunté les murs d'une antique tour... peut-être militaire. Tes cloches du XV^e siècle sont encore là, témoins de tant de choses. Gens de Rossinière, votre église, dédiée à sainte Marie-Madeleine, est admirable sur son promontoire.

L'Etivaz

Dernière venue des églises du Pays-d'Enhaut. Benjamin des clochers de la vallée. Cependant chapelle ancienne, les bergers qui t'ont fondée étaient modestes et ils t'ont construite modeste comme eux. Ils étaient peu soucieux de nous laisser ton extrait de naissance. Le millésime de 1589 gravé dans la pierre de ton porche situe une œuvre postérieure à la chapelle originale ; il marque une évolution, une transformation de ton sanctuaire. Quand ta cloche actuelle a été fondu, tu n'étais encore qu'une annexe de la paroisse de Château-d'Oex. Qu'importe, les fidèles de L'Etivaz voulaient une cloche dans ton clocher. Ils l'ont eue par leurs efforts et leur volonté.

Eglise de L'Etivaz, tu es belle... de la beauté des filles de la montagne. Ils... qui ils ?... des étrangers... t'ont affublée d'atours qui te déparent. Ils t'ont privée de ta lumière. Des vitraux, c'est bon pour un édifice historique, un sanctuaire trop éclairé, une cathédrale.

Avant, tu regardais devant toi... tes pâturages et tes sapins... de côté : la Cape-au-Moine... ta cathédrale. Des vitraux, si beaux soient-ils, ne remplacent jamais... le pays !

Petite église, ancienne chapelle, tu es si bien placée sur ton tertre rocheux ; pour pénétrer sur ton esplanade en miniature, si bien ombragée avec des arbres de la montagne, on a fait dans ta clôture de pierre de petites ouvertures où l'on passe en file indienne. Les anciens gouverneurs de la vallée t'ont protégée en décrétant interdiction de toute coupe de sapins, de mélèzes, d'aroles, que sais-je encore, toutes les espèces qui constituent aujourd'hui ta forêt sacrée.

La porte de ton sanctuaire s'ouvre sans bruit ; à tâtons nous cherchons le petit escalier de ta galerie. Quelques marches, nous y voici... une porte sans serrure (il n'y a pas de vandale dans ce pays), peu de degrés encore, et, surprise... nous débouchons dans un grand espace inoccupé, qui fait penser à ces grands fenils sous les bardeaux, où dorment les vachers durant l'été. Pourquoi tant de place perdue, quand le plafond de ton lieu de culte est si bas et que rien n'aurait empêché de lui donner de l'élégance ? « C'est pour le chaud », nous dit-on. Oui, c'est vrai, ce climat veut qu'on recherche la chaleur avant la beauté.

L'arrivée auprès de ta cloche est des plus faciles. Le petit clocher est bien meublé ; une horloge pour marquer le temps et sonner les heures ; une cloche, qui parle allemand, et qui obéit au courant électrique.

Nous disons « ton petit clocher », gardant le terme de clochetton pour celui que l'on devine plus bas, au contour de la route ; celui-là qui surmonte le toit de la chapelle sœur.

LA VOIX DES CLOCHES

Les cloches ont un langage... écoutez-les un soir de 1^{er} Août, dans le calme du crépuscule, loin du bruit des cortèges et des fanfares. Elles unissent tous les clochers de la patrie ; elles unissent tous les hommes dans un grand désir d'entente et de fraternité.

Ecoutez-les, à l'abri des embrassades et des vœux bruyants, quand l'an neuf va succéder à l'année qui finit. Leurs voix graves et sérieuses lacent, sous la voûte étoilée, cet avertissement : « Votre fin approche avec rapidité, ô mortels ! »

Les cloches de Noël nous apportent la voix des anges : « Ne craignez point... paix sur la terre ! »

Dimanche, huit heures, la première cloche nous annonce le jour du repos, préparons-nous !

Neuf heures, la seconde hausse le ton ; il est bientôt temps de prendre le chemin de l'église.

Dix heures, tout le carillon, dans sa mélodie puissante et joyeuse, proclame la gloire du Seigneur.

1^{er} août 1914... 28 août 1939, toutes les cloches restent silencieuses, seul le battant de l'une d'elles frappe violemment, à coups réguliers et espacés, l'airain qui résonne avec puissance, proclamant dans tous les villages, dans toutes les cités : « La Patrie... la Suisse est en danger. »

Le 11 novembre 1918, dix heures... les cloches de la « Paix » sonnent, et tôt après le tocsin signale le danger intérieur... la grève générale.

Lors des obsèques du général Henri Guisan, le glas funèbre, sonné par toutes les églises de la communauté helvétique, a réuni tous ses membres dans une même communion et dans un sentiment unanime de reconnaissance et d'honneur à l'adresse de ce grand homme. A Rougemont, on conserve la pratique de faire sonner le glas à l'occasion de chaque convoi funèbre, ainsi chacun sait que la dépouille d'un des siens s'en va vers le champ du repos.

La paroisse de Château-d'Oex a repris, très heureusement, l'ancienne coutume de sonner une cloche, lorsque deux époux se présentent à l'église pour faire bénir leur union. C'est l'invitation à prier pour eux.

Au XVIII^e siècle, le guet sonnait l'aube à l'église de Rossinière : réveille-matin général.

A l'heure où descend la nuit, le couvre-feu invite au repos. Oui, les cloches de nos églises sont des messagères !

Jusqu'ici aucune monographie des cloches des églises du Pays-d'Enhaut ne semble avoir été publiée. Par-ci, par-là, quelques notes sont égrenées à leur sujet dans des publications d'histoire générale. De temps à autre, des manuscrits anciens nous révèlent un renseignement intéressant. Quelques personnes se sont occupées à relever les textes des inscriptions, mais elles l'ont fait d'une façon incomplète, souvent inexacte. Ces données sont disséminées dans plusieurs ouvrages, par exemple le *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, par Eugène Mottaz, Lausanne 1914 ; la notice publiée par le

Club du Rubly sur *Château-d'Oex et le Pays-d'Enhaut vaudois* de 1882 ; les listes des monuments historiques du Canton de Vaud, le *Progrès*, journal défunt du Pays-d'Enhaut vaudois, le *Journal de Château-d'Oex*, etc.

Le relevé des inscriptions, de l'ornementation, des reliefs d'une cloche présente des difficultés. Les cloches sont en général d'accès peu aisés, serrées entre de grosses charpentes, avec au-dessous pour plancher des solives mal jointes et mal étayées, suspendues dans une tour ouverte à tous les vents, salies par l'huile, les oiseaux et la poussière ; il faudrait moins que cela pour rebuter le chercheur et le photographe. Les anciennes lettres gothiques, les signes, les abréviations, les formes particulières du texte latin, les fautes de style déroutent souvent le meilleur traducteur.

Avec l'appui bienveillant de quelques personnes, nous avons essayé de faire au mieux à l'intention des lecteurs. Nous remercions particulièrement M. Olivier Dessemontet, D^r ès lettres, archiviste cantonal, à Lausanne ; M. Gonzague de Reynold, du château de Cressier sur Morat ; M. le professeur de Plinval, à Fribourg ; M. Henri Meylan, professeur à l'Université de Lausanne ; M. Robert Werner, ancien professeur à Lausanne, M. Fäh, photographe à Gstaad ; M. Marcel Henchoz, conservateur adjoint du Musée du Pays-d'Enhaut.

Au cours des siècles, les cloches d'églises ont été menacées de destruction assez souvent et de plusieurs manières.

Les nécessités de la défense militaire, les guerres, la rareté des métaux, le vol et les pillages ont privé maintes églises et plusieurs donjons de cloches antiques et intéressantes. Le Pays-d'Enhaut n'a eu à subir de ce côté-là, depuis la fin du XIV^e siècle, que du méfait des incendies et par deux fois du préjudice causé par des décisions inopportunies et inconsidérées d'autorités locales, ignorantes des valeurs historiques.

Après les pillages, ou après la désaffectation d'édifices publics ou d'églises, les cloches non refondues étaient mises en dépôt à l'arsenal, pour être utilisées suivant les besoins et réparties plus tard au hasard et sans souci de leur provenance. C'est ainsi qu'une cloche, portant le millésime de 1538, a échoué dans le clocher de l'église de Château-d'Oex, après l'incendie du 28 juillet 1800.

Les églises nationales du Pays-d'Enhaut possèdent encore six cloches de la période gruyérienne, donc antérieures à la Réformation, qui, répétons-le, s'est accomplie dans notre vallée, dès 1555.

Rougemont a l'honneur de posséder trois belles cloches du XV^e siècle, la plus ancienne est datée de 1419. Le clocher de Rossinière abrite une cloche de 1481 et une seconde, son aînée d'environ cinquante ans. Avec celle de Château-d'Oex de 1538 dont nous venons de parler, le Pays-d'Enhaut n'a guère à envier aux autres paroisses vaudoises l'ancienneté de leurs cloches.

Baulmes se classe avant Rougemont avec une cloche au millésime de 1404, puis Ollon, 1413. D'autres endroits, comme Lausanne (pour une), Morrens, Vuarrens, Villarzel, Vugelles-la-Mothe, Denezy, possèdent des cloches classées dans les monuments historiques, avec l'indication « médiévale », « gothique », « Moyen Age ». Ces termes définissent des périodes assez longues ; il est ainsi difficile de leur attribuer un âge plus précis. Le Moyen Age finit en 1453. L'art gothique fleurit en Europe du XII^e au XVI^e siècle.

Les fondeurs de cloches d'église ont été très actifs durant tout le XV^e siècle. Dans notre vallée, ces anciennes cloches ne sont pas signées ; nous ne pourrons jamais savoir comment elles sont arrivées jusqu'à nous, si l'on considère nos chemins défectueux d'antan et nos moyens primitifs de transport. Les anciens saintiers étaient souvent nomades. Ils établissaient leurs fourneaux aussi près que possible des églises pour lesquelles ils travaillaient ; la matière première était plus facilement transportable que ces grosses cloches dont le poids pouvait aller jusqu'à 4000 kilogrammes et même plus pour quelques exceptions.

Souvent la ressemblance des caractères, des textes et des bas-reliefs fait penser que certaines cloches ont été fondues par le même artisan. Un observateur averti peut faire de curieuses constatations.

Nous illustrons cet article de plusieurs photographies. Par celles-ci le lecteur pourra comparer aisément les diverses formes de cloches, les ornements d'une époque à l'autre et admirer la variété des caractères utilisés par les fondeurs.

Devant l'impossibilité de trouver chez les imprimeurs les caractères gothiques appropriés, nous transcrivons les textes en capitales romaines.

Impression de grandeur et de puissance

Un après-midi, veille de fête religieuse, tout est tranquille dans le vieux clocher. Le tic-tac monotone de l'horloge ne trouble même pas le chercheur absorbé à déchiffrer les inscriptions des cloches. Un déclic bruyant fait sursauter... le gros marteau se met à frapper l'airain et de ses coups secs et violents annonce trois heures ; puis, mues par une force invisible, une à une, à quelques secondes d'intervalle, en commençant par la petite, les cloches s'ébranlent. La matière résonne à un point extraordinaire, fait vibrer toute l'ambiance ; la grosse charpente elle-même tremble, tant le mouvement de ces masses de bronze est puissant. L'antique tour, aux murs épais, semble vaciller sur sa base.

Une fois au moins, dans sa vie, il faut éprouver cette intense émotion.

LES CLOCHES DE L'ÉGLISE PAROISSIALE DE CHATEAU-D'OEX

Le désastre

D'anciennes chroniques manuscrites du commencement du XIX^e siècle, et le récit du dernier incendie du village, qu'en fait le doyen Bridel dans les *Etrennes helvétiques*, s'accordent à dire que notre vieux clocher abritait quatre cloches. Rien jusqu'ici ne nous renseigne sur leur ancienneté, leur grandeur, leurs inscriptions et leur ornementation.

Ce que nous savons avec certitude, c'est leur destruction complète par le terrible fléau du 28 juillet 1800. Laissons parler Philippe-Sirice Bridel, alors pasteur de la paroisse :

Le temple, épargné dans les deux incendies précédents, et qui, par son site séparé du bourg, et fort élevé au-dessus, semblait à l'abri de tout danger, ne tarda pas à être attaqué. Le feu gagna des buissons secs, qui tapissaient le rocher, de là se communiqua aux grands arbres et prit enfin à la flèche du clocher, à une hauteur inaccessible à tous secours. Un jeune homme se hasarda à escalader la tour, par l'intérieur, mais au moment où il allait enfonce la toiture, un tourbillon de fumée faillit l'étouffer ; forcé de descendre, il fut assez heureux pour échapper à un danger aussi imminent.

Au bout d'une heure, l'énorme charpente, ainsi que les quatre cloches qu'elle supportait, s'écroula dans la tour avec un fracas épouvantable ; alors s'élevèrent dans les airs une telle quantité d'éclats

embrasés de sapins, qui partaient en tous sens comme des fusées, une telle nuée de braises et de cendres ardentes, un tel tourbillon de flammes et d'étincelles, que tous les alentours furent en un moment comme sous une voûte de feu...

Et Bridel, témoin oculaire, continue sa poignante narration. Ce ne fut que le quinzième jour après l'incendie qu'on parvint à tout éteindre. La charpente de l'église et de la tour, les toits, galeries, portes, fenêtres, chaire, bancs, tout avait été réduit en cendres.

Que se passa-t-il après cette nuit tragique ? Tout en reconstruisant leurs maisons et leurs granges, les paroissiens de Château-d'Oex et les autorités poussèrent aussi activement que possible la restauration du saint lieu. Un de leurs soucis fut de chercher par les moyens les plus économiques possibles à remplacer le beau carillon détruit. Ce ne fut pas facile, comme nous allons le voir ; il faudra attendre jusqu'en 1906, soit pendant plus de cent ans, avant que notre population puisse éprouver la joie d'entendre à nouveau sonner quatre cloches dans notre antique tour.

La cloche dite « La Catholique »¹

Comment s'y prit-on ? L'autorité communale s'adressa en premier lieu à un fondeur de Vevey, pour obtenir deux cloches neuves. En raison du prix, on renonça à cette dépense. Le pasteur Bridel se mit en relation avec le citoyen Guibert, intendant de l'Arsenal de Morges, où l'on déposait d'anciennes cloches d'église, en attendant leur refonte.

Notre ministre choisit deux cloches pesant l'une 14 quintaux et 43 livres et l'autre 29 quintaux et 57 livres². La Chambre administrative du Canton du Léman fixa le prix à 9 batz la livre. Cette autorité était d'accord de recevoir en paiement le débris des cloches fondues à l'incendie, pesant 47,31 quintaux à raison de 5 batz la livre. Ainsi la commune de Château-d'Oex devait verser en argent frais 1595 livres³.

¹ Dans la tour, les cloches sont numérotées par ordre de grandeur. « La Catholique » porte le numéro 3.

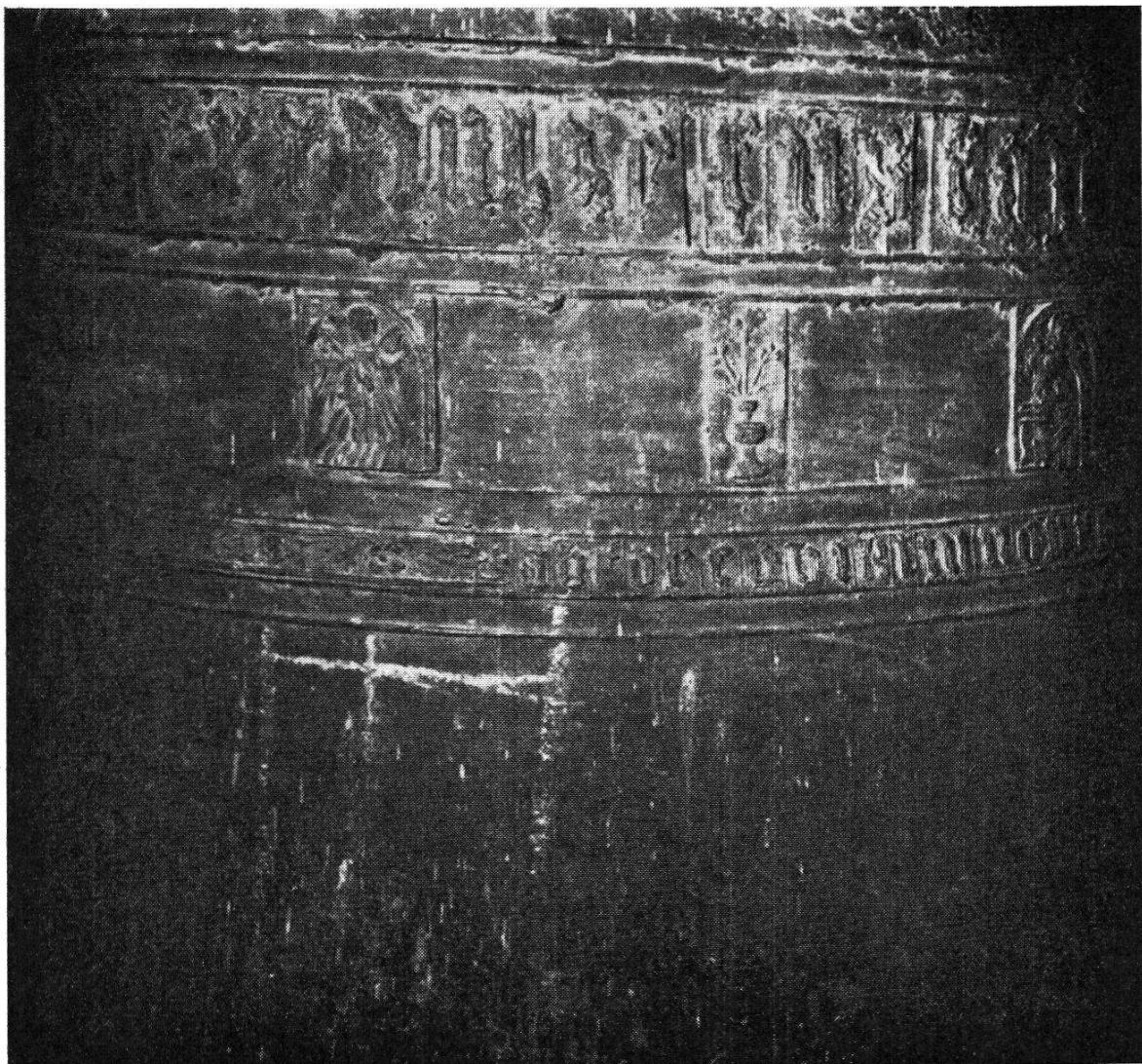
² Le quintal était de 100 livres, soit 50 kilos.

³ Unité de monnaie du moment.

Pour un village qui venait de passer par un terrible fléau, dans un temps de troubles politiques, de remous et d'incertitude, cette dépense était ruineuse. Le Conseil de commune délibère : « Vu qu'il n'y a pas assez de métal des cloches fondues pour l'achat de celles choisies à Morges par le Doyen Bridel, on se contentera sur le coup de prendre celle du poids de 14 quintaux, elle la fera venir au plus tôt, et la commune se charge des transports de la cloche de Vevey à Château-d'Oex et du métal de Château-d'Oex à Vevey » ; ce qui n'était pas sans risques, l'hiver étant à la porte. Le citoyen Guibert, intendant de l'Arsenal, fit diligence ; sans attendre l'arrivée du métal de Château-d'Oex, il expédie à Vevey tout de suite la cloche choisie. Le vingt novembre 1800, le citoyen Byrde, inspecteur des bâtiments du district du Pays-d'Enhaut romand, informe le gouvernement de l'arrivée de la cloche en bon état et à bon port. Il demande à la nation de se charger des frais de sa mise en activité, disant que sous l'ancien régime ces frais étaient à la charge de LL. EE. de Berne.

Le 26 décembre arrive à Château-d'Oex un cadeau de Noël, l'administration informe la paroisse de sa décision de se charger des frais de ferrage et pose de la cloche provenant de l'arsenal. Château-d'Oex ne fut pas pressé d'envoyer à Morges les 25 quintaux de métal nécessaire au paiement de la nouvelle arrivée. La commune ne le fit qu'au début de l'été 1801, après recharge de l'administration. Elle eut soin de garder le solde du métal, soit 21 quintaux environ, en prévision de l'achat d'une seconde cloche dans des temps meilleurs. Ce qui arriva en 1806, comme nous allons le voir tout à l'heure.

Parmi les cloches déposées à l'Arsenal de Morges, en choisissant celle qu'il destinait à Château-d'Oex, le doyen Bridel eut la main heureuse, ou il s'est montré connaisseur. Quelles sont les qualités qui l'ont tenté : la date intéressante de 1538, la beauté de l'ornementation ou la belle sonorité ? Le pasteur écrivain, l'ami de la vieille Suisse, le narrateur du passé, aura certainement joui de trouver ces trois facteurs importants réunis dans l'objet de son choix. Bridel a réussi ; la cloche aujourd'hui en témoigne. Elle mesure : hauteur 84 cm., diamètre 99 cm. Nos anciens sonneurs ne tardèrent pas à l'appeler « La Catholique » en raison de ses bas-reliefs, dont les motifs sont tirés des évangiles et de la Passion du Christ. Les vues de ces détails



Château-d'Oex : la Catholique (détail)

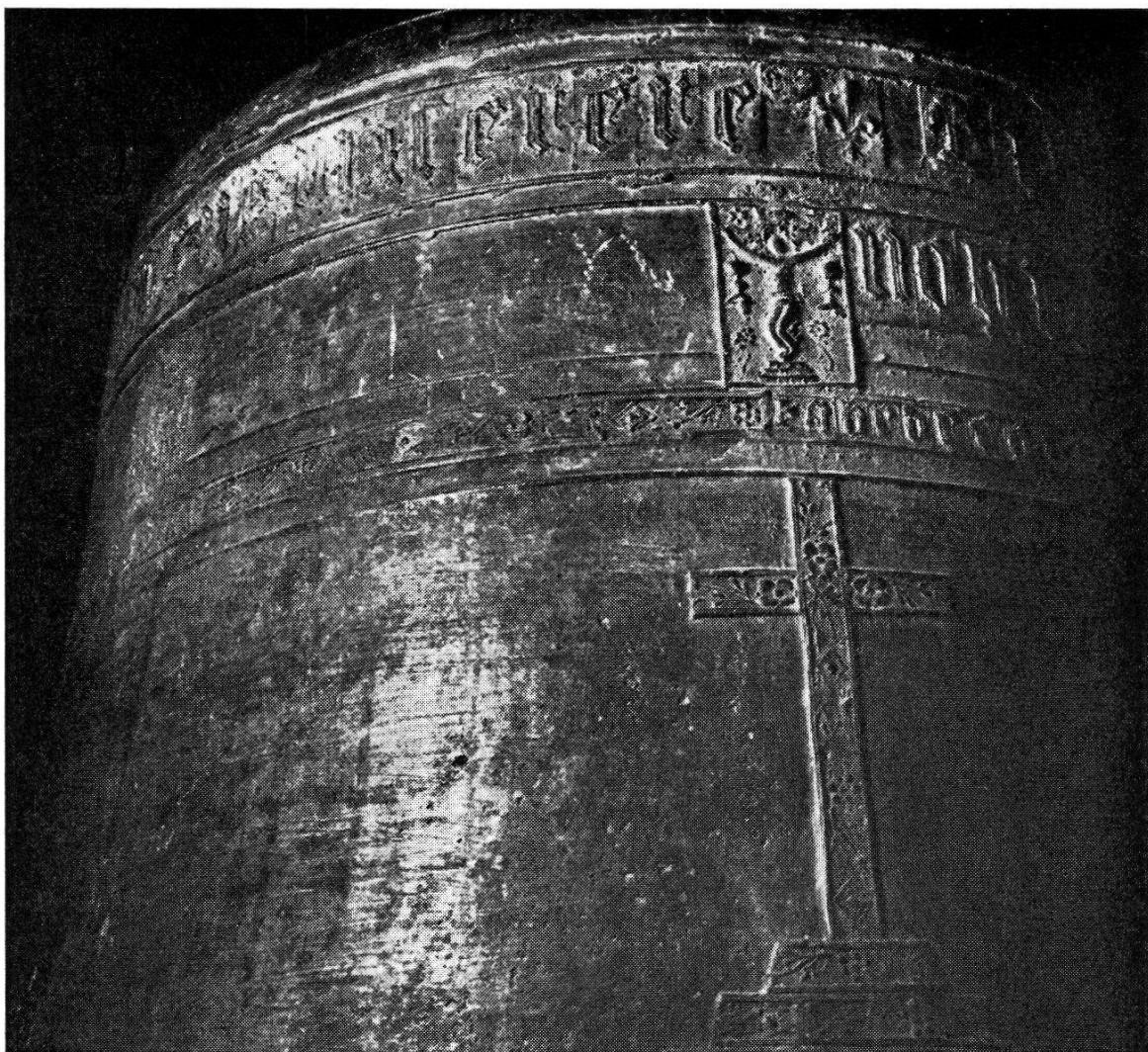
permettront aux lecteurs avertis de situer les scènes qui sont représentées. Une grande croix sur un socle élevé forme l'ornement central (hauteur de cette figure : 24 cm.). (Voir photo à la page suivante.)

Au-dessous de la frise des sculptures, une ceinture contient deux fois et demie l'alphabet en lettres minuscules gothiques. La frise supérieure porte l'inscription

IHS + MA + LAN + MIL + VC + XXX + VIII + IESUS + FAICTE +
SANCTA + TRINITAS + HUNUS¹ - DEUS - MISERERE - NOBIS

Ce qui pourrait signifier: « Jésus ! Marie ! Faite en l'an de Jésus 1538. Sainte Trinité — un seul Dieu ; aie pitié de nous ».

¹ *Hunus*, mis pour *Unus*.



Château-d'Oex : la Catholique (détail)

Cloche n° 1, deuxième arrivée, don du Gouvernement vaudois

Le pasteur Philippe-Sirice Bridel avait à peine quitté Château-d'Oex pour Montreux qu'une excellente nouvelle arrivait dans la paroisse. Lors d'un service divin du mois de juin 1806, le nouveau ministre Rodolphe-Abraham Puenzieux put lire, du haut de la chaire de notre église, une lettre qui venait de lui être communiquée par le juge de paix, Jean-Joseph Favre, ce magistrat qui, avec Bridel, s'est dépensé sans compter pour relever Château-d'Oex de ses cendres.

Voici cette lettre dans son exactitude :

Lausanne, le 24 juin 1806.

Au Juge de Paix du Cercle de Château-d'Oex

Nous vous invitons à prévenir la Municipalité de Château-d'Oex que la fonte de la cloche accordée par le Petit-Conseil à cette commune

a été commise au citoyen Dreffet, fondateur à Vevey, qui devra la faire d'environ vingt-sept quintaux, poids de dix-huit onces, en y employant d'abord le métal restant au Château-d'Oex des anciennes cloches.

Recevez nos salutations.

Pour le Département de l'Intérieur :
J. DETREY. VINET, secrétaire.

Une chronique manuscrite de 1807 donne ce charmant récit de l'arrivée de cette deuxième cloche dans notre église.

Le gouvernement du Canton de Vaud a fait présent à la Commune de Château-d'Oex d'une cloche qui pèse 28 quintaux et quelques livres. Ceux de Château-d'Oex ont donné au gouvernement le *reste* du métal fondu par l'incendie. Dans le fond de la tour de l'église on n'avait trouvé qu'une masse de métal brisé ou fondu, de 47 quintaux, estimé



Cloche n° 1 de Château-d'Oex : la ferrure

cinq batz la livre. Une partie avait été livrée pour l'achat de la première cloche.

On fit ferré la nouvelle cloche par un charron de Nérivoué en Gruyère, qui la fixa à un joug de chêne.

Ensuite on l'a menée à Château-d'Oex sur un char à « couvets »¹ le 15 juillet 1807. Une quarantaine de personnes, hommes et femmes et même des enfants l'ont conduite sur une luge sur le cimetière de l'église, le même jour, par le chemin derrière de la Motte, avec une grosse corde et des pieux en forme de joug de distance en distance pour y placer deux personnes et même quatre à chaque pieu. On l'a levée au clocher le 17 du dit mois avec une corde et cela par le moyen d'une petite roue adaptée à une pièce de bois retenue à la charpente de la flèche. Une quarantaine de personnes s'employèrent à faire ainsi monter la cloche. Le 20^e dit, on l'a suspendue et on l'a sonnée pour la première fois.

Cette cloche est plus grande que celle de 1538. Elle a 108 cm. de haut et 136 cm. de diamètre. Sur le rebord de sa calotte, entre trois frises, on peut lire :

— MARC TREBOUX — — PIERRE DREFFET, FONDEUR A VEVEY
M'A FAITE

Au-dessous sont représentés, avec leur feuillage, deux écussons vaudois accompagnés de la date de la cloche : 1806, et des mots : CANTON DE VAUD.

Puis sur le vase, cette devise :

ACCOURS, PEUPLE FIDÈLE
ENTRE DANS CE SAINT LIEU
ICI MON SON T'APPELLE
POUR RENDRE HOMMAGE A DIEU

Plusieurs cloches d'église, particulièrement de Genève et des environs, sont signées de membres de la famille Dreffet. Un de ceux-ci, du nom de Pierre Dreffet, s'établit à Vevey, où on le trouve dès la fin du XVIII^e siècle. Peu après 1800, il associa son neveu Marc Treboux à son travail. Cette maison continua à travailler activement sous les raisons sociales de Samuel, puis de Gustave Treboux. En 1887, ce dernier a fondu la cloche de « La Tour de l'horloge » de Rossinière. Cette cloche signée de cet artisan porte comme inscription : « Liauba ! 1887 ».

¹ « Couvets », grosses pièces de bois rond à forme de brancard servant de pont à un char à quatre roues.

Le don généreux de M. Abram Favrod-Coune

A elles seules, les deux cloches, hissées au clocher de notre antique tour, après le désastre de 1800, formaient une belle et harmonieuse sonnerie. Cependant beaucoup d'anciens paroissiens regrettaiient le puissant carillon d'autrefois. Mais, ni autorités, ni particuliers ne se sentaient de taille à lancer une initiative tendant à doter notre église des deux cloches qui lui manquaient. La célébration du centenaire de la reconstruction du temple suscita un nouveau zèle. Ce fut d'abord la décision du Conseil de paroisse de créer un fonds alimenté par des collectes, des dons, etc. en vue de doter le chœur de l'église d'un vitrail commémoratif des événements de 1800, qui devait être en plus un monument à la mémoire du beau ministère du doyen Ph.-S. Bridel.

Au mois de mai 1905, trois mois après l'inauguration du vitrail, les journaux de notre localité annonçaient une bonne nouvelle en ces termes : « Grâce à la générosité bien connue de M. Abram Favrod-Coune, l'église de Château-d'Oex sera dotée, dans quelques mois, d'une magnifique sonnerie de quatre cloches. Deux nouvelles cloches ont été offertes par lui et seront installées à côté de celles existant actuellement. Le beau don de M. Favrod-Coune sera apprécié de tous, car il contribuera à embellir notre vieux temple et à rehausser la solennité de nos cérémonies religieuses et publiques. Il a droit à la reconnaissance de toute la population. »

Les personnes qui ont connu M. Abram Favrod-Coune se font rares. A l'adresse des jeunes générations, il est juste de saisir cette occasion pour situer ce philanthrope dans l'histoire et dans le temps. Son décès survint le 8 juillet 1914, à l'âge de 79 ans. Avec lui disparaissait le doyen du village, figure sympathique et joviale que l'on aimait rencontrer. Il s'occupait d'œuvres philanthropiques, et nombreux sont les services qu'il a rendus d'une façon discrète à plusieurs de ses concitoyens. De son vivant il fit don à la commune de son beau pré du village pour le prix de 4 000 fr., alors que la valeur réelle en était, en ce moment, supérieure à 50 000 fr. C'est sur ce domaine que furent édifiés le collège primaire, la Grande salle et le bâtiment communal. Après lui, il laissait un testament faisant des legs importants aux œuvres de la contrée et à divers particuliers. Pour le surplus

de ses biens, environ 130 000 fr. d'alors, il instituait la Bourse des pauvres de Château-d'Oex comme héritière générale.

Au mois d'août, on pouvait déjà voir exposées dans la cour de la Fonderie Perret, à Lausanne, les deux nouvelles cloches destinées à l'église de Château-d'Oex. La maison Perret n'était pas spécialisée dans la fonte des cloches d'église. Cette inexpérience en la matière causa bien des déboires à M. Abram Favrod-Coune. Les deux cloches arrivèrent à Château-d'Oex le 25 octobre 1905, transportées de Lausanne par chemin de fer ; le Montreux-Oberland Bernois arrivant jusqu'à nous, il n'était plus question du transport par char, comme la fois précédente.

Pour la petite cloche, tout se passa sans encombre.

Les déconvenues commencèrent lorsqu'il fallut hisser la grosse cloche. Au lieu de manœuvrer par l'extérieur, comme cela avait été fait en 1806, on préféra s'installer à l'intérieur de la tour. La porte du clocher se révéla trop petite, il fallut faire une brèche dans ce mur si épais pour donner libre entrée à cet énorme volume ; le travail de suspension des quatre cloches à leurs places respectives ne fut certes pas aisé, avec des masses pareilles de bronze. Quand tout fut en place, une grosse déception attendait le fondeur. Au premier essai de sonnerie de ce nouveau carillon, dont on attendait beaucoup, il fallut déchanter. La plus grande des nouvelles cloches n'avait aucune résonance et donnait des coups sourds et faux, comme si elle était fêlée. On ne pouvait guère rendre responsable le généreux donateur, qui ressentit de ce mécompte un chagrin compréhensible. La conduite du fondeur était toute tracée, il n'avait qu'à remettre au creuset ce qui n'était qu'un vulgaire « toupin ». La fonderie Perret n'assuma pas la responsabilité d'une nouvelle expérience, elle confia la refonte de la cloche à la fonderie d'Estavayer. Il fallut attendre jusqu'en août 1906 avant de voir arriver dans nos murs la cloche tant attendue. Cette fois on s'y prit plus heureusement. Elle a été hissée par une poulie double par l'extérieur du clocher et glissée à sa place à travers la poutraison du sommet de la tour. Un grand nombre de personnes ont suivi avec intérêt les diverses opérations et y ont participé. On a pu voir ainsi, tirant à la même corde, presque toute la magistrature du village ! présage de la belle harmonie qu'allait tout à l'heure nous faire entendre les quatre cloches. Le même soir, à 6 heures, la sonnerie a été essayée. Les

trois aînées présentèrent d'abord au pays leur nouvelle sœur, puis elles se sont tuées et la plus jeune a fait retentir sa voix grave, pure et sonore. Cette fois le donateur avait tout lieu d'être satisfait, et notre population, une occasion de plus de lui témoigner sa grande reconnaissance.

Cloche n° 2, donnée par M. Abram Favrod-Coune

Cette cloche pèse plus de 1000 kg. Elle a 97 cm. de hauteur et son plus grand diamètre est de 122 cm. Sur les quatre, elle est donc la deuxième en grandeur et en pesanteur.

Les anses, reliant la cloche aux ferrures du mouton, se terminent par des figures de femmes. Une guirlande décore le haut du vase. Au-dessous de cette décoration, se lisent ces mots, disposés en trois lignes :

QUE JE SONNE POUR LA FOI
DANS LA PAIX ET LA JOIE DU TRAVAIL
BÉNI DE DIEU

Sur le côté opposé, avec les mêmes dispositions :

CES TROIS CHOSES DEMEURENT
LA FOI, L'ESPÉRANCE ET LA CHARITÉ
L'ÉTERNEL RÈGNE – CÉLÉBREZ SON NOM A JAMAIS

Sur le pourtour, en bas :

OFFERTE PAR ABRAM FAVROD-COUNE
A LA COMMUNE DE CHATEAU-D'ŒX

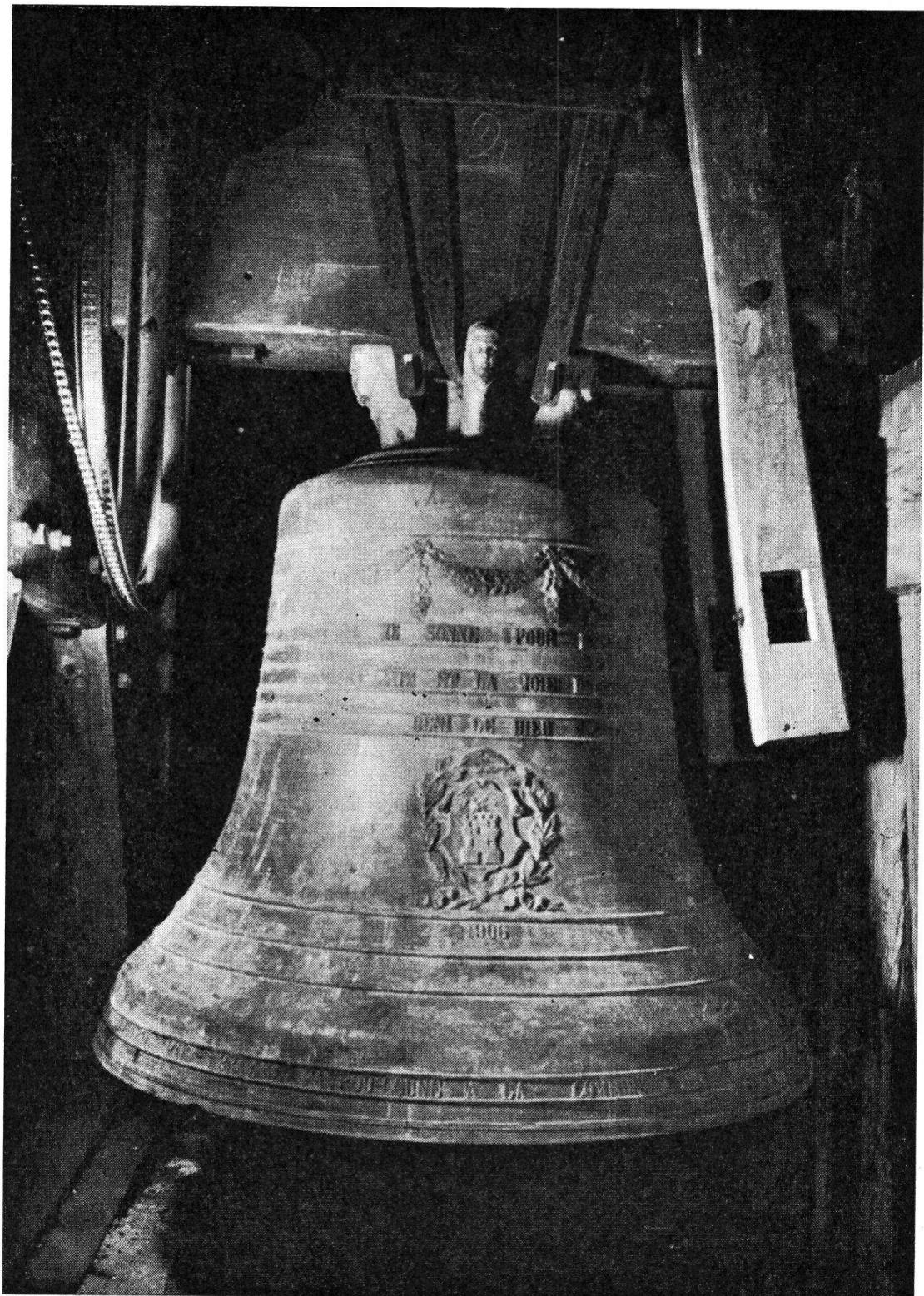
D'un côté les armes de Château-d'Œx et la date de 1906, et de l'autre côté l'écusson du canton de Vaud.

Une chose curieuse : cette cloche refondue, après le mécompte dont nous venons de parler, ne porte pas comme sa sœur cadette la signature de la Maison Perret de Lausanne.

La « Fonderie d'Estavayer » par délicatesse sans doute, eu égard à la malchance de sa concurrente, a eu soin de ne pas citer sur le bronze le nom de sa propre raison sociale.

Cloche n° 4, donnée par M. Abram Favrod-Coune

La plus petite des quatre cloches de Château-d'Œx a encore une taille raisonnable, puisqu'elle mesure 66 cm. de hauteur et



Château-d'Oex : cloche n° 2

75 cm. de diamètre. Elégante et bien décorée, elle porte la date de 1905, les armoiries de la commune et l'écusson vaudois.

Inscriptions au bas de sa calotte, sur une seule ligne :

SOYEZ ATTENTIFS A LA VOIX D'EN HAUT

et à l'opposé:

AIMEZ LA PAIX ET LA VÉRITÉ

Sur le pourtour supérieur :

J'AI ÉTÉ FONDUE PAR PERRET, LAUSANNE, EN JUIN MDCCCCV.

JE PÈSE 300 KILOS

Sur le pourtour inférieur :

OFFERTE PAR ABRAM FAVROD-COUNE A LA COMMUNE
DE CHATEAU-D'ŒX

Ancienne pratique et innovation

Jusqu'à Pâques (25 avril) 1942, tout le carillon était sonné à bras. Il fallait trois hommes pour ébranler et mouvoir la plus grosse des cloches, deux pour la suivante et un pour chacune des deux autres : la catholique et la petite. Les sonneurs devaient monter au clocher, se tenaient à côté de chaque cloche et tiraient les cordes horizontalement (voir photo p. 98).

La sonnerie du culte dominical exigeait ainsi le concours de sept hommes. Très souvent, ils prenaient leur aide bénévolement.

Maintenant les cloches de Château-d'Oex sont mues par des moteurs électriques, actionnés par des commutateurs installés dans la sacristie. Pour l'angélus de midi et du soir, la mise en marche est déterminée automatiquement par des contacts réglés par des repères fixés au mouvement d'une horloge électrique placée dans l'angle nord-est du clocher. Cette installation a été exécutée en 1942 par la Maison Bochuz, de Bulle.

LES CLOCHE DE L'ÉGLISE DU PRIEURÉ, A ROUGEMONT

Dans les siècles passés, le clocher de Rougemont, comme celui de Château-d'Oex, abritait quatre cloches, dont la plus ancienne remontait au XIII^e siècle. Pour une petite paroisse, c'était admirable. Ce privilège était certainement dû à l'existence du Prieuré. En 1299, les visiteurs de l'Abbaye de Cluny, faisant une inspection du monastère de Rougemont, signalent une cloche neuve à l'église et une autre fraîchement réparée. C'est

la plus ancienne mention découverte jusqu'ici à ce sujet. Après cela, trois cloches furent fondues dans le cours du XV^e siècle, et celles-ci annoncent encore chaque dimanche l'heure du service divin. Les mariages se célébraient au temple, à la cloche de midi ;



Le dernier aide sonneur : Pierre-André Urech (photo faite en 1940)

les jours de bénédiction nuptiale, à la fin de la sonnerie, la petite cloche frappait encore quelques coups espacés, d'où cette dénomination conservée : « la cloche des époux ».

En 1882, M. Emile Bovon, pasteur à Rougemont, cite quatre cloches à l'église. L'une des deux signalées en 1299 a disparu, sans que nous sachions comment et à quelle époque,

sa sœur est devenue muette, d'avoir perdu son battant. Les autorités ne s'occupèrent pas de la faire réparer, quand un beau jour on lui donna son coup de grâce, sans prendre la peine d'en relever le signalement.

Dans le clocher de Rougemont, la place de cette antique cloche est encore marquée, mais elle-même est absente. Si vous êtes intrigués par cette disparition, questionnez les personnes âgées du village, elles vous diront avec la plus entière bonne foi que la cloche a été transférée au nouveau collège en 1910.

Seulement voilà, les choses se sont passées un peu différemment. Ma curiosité émoustillée par le millésime de 1910 de la cloche du collège, j'ai poussé plus loin mes investigations. Les procès-verbaux de la Municipalité de Rougemont m'ont donné les précisions les plus absolues.

Le 21 mai 1910, le Conseil municipal commande à M. Perret, fondeur à Lausanne, une nouvelle cloche pour l'école primaire, du prix de 406 fr., en décidant de lui vendre pour 45 fr. la vieille cloche du temple (classée comme monument historique). Le 6 août 1910, le secrétaire confirme l'exécution de ces faits... Eh bien ! Le carillon de Rougemont est encore sonné à bras. Pour remplir leur mission, les trois sonneurs doivent monter au haut du clocher. Des jeunes gens sont en général les aides bénévoles du maître sonneur.

Du temps des moines du Prieuré, les cloches tintaient plusieurs fois par jour, pour annoncer certaines heures canoniales. La Réformation a modifié profondément cette pratique. La paroisse de Rougemont, par exemple, se limite à la sonnerie de midi, la semaine, et à trois sonneries avant le culte dominical. Et c'est tout pour l'ordinaire. Pour les occasions, on sonne spécialement, à trois heures, la veille des fêtes religieuses, aux noces et aux enterrements.

Cloche n° 1, cloche des époux

La plus petite cloche de Rougemont, mesurant 52 cm. de hauteur et 63 cm. de diamètre, porte le plus ancien millésime découvert sur les cloches des églises du Pays-d'Enhaut. La date « 1419 » formée en chiffres romains est encore parfaitement lisible. Les trois sœurs de l'église du Prieuré ne portent aucune

ornementation en plus de l'inscription. Pour chacune, celle-ci figure en une seule ligne médiane, juste au-dessous de la calotte.

Inscription :

+ M + CCCC + IXX + VENI + O + REX GLORIE + XPS +
NOBIS + CUM + PACE

dont le sens est : « Mil quatre cent dix-neuf — Viens ô Roi de gloire — Christ — à nous avec la paix. »



Rougemont : cloche des époux (détail)

Cloche n° 2 (moyenne)

Cette cloche, de caractère très antique, ne porte pas de date. Elle a été fondue au XV^e siècle, estiment certains connaisseurs. D'autres la font remonter à une époque antérieure. La gravure de son inscription est très remarquable par son relief très prononcé et les traits anguleux de ses lettres. Le même texte, l'épitaphe de sainte Agathe à Catane, se retrouve avec de petites variantes, durant tous les XV^e et XVI^e siècles, en particulier sur une cloche de Rossinière, à Saint-Pierre de Genève, 1481, une seconde de 1509 ; à l'Horloge du Molard à Genève, 1518 ; au temple protestant de Jussy, 1519 ; en divers endroits de la Haute-Savoie et du Pays de Vaud, etc. ¹ La cloche n° 2, avec sa sœur la

¹ Voir GEORGES KASSER, *Les cloches de l'église paroissiale d'Yverdon*, dans R.H.V., t. 68 (1960), p. 165.

cloche n° 1, donne le carillon signalant les quarts d'heure de l'horloge. Les autres clochers du district ne sonnent que les heures. Sa dimension : hauteur 77 cm. ; diamètre 88 cm.

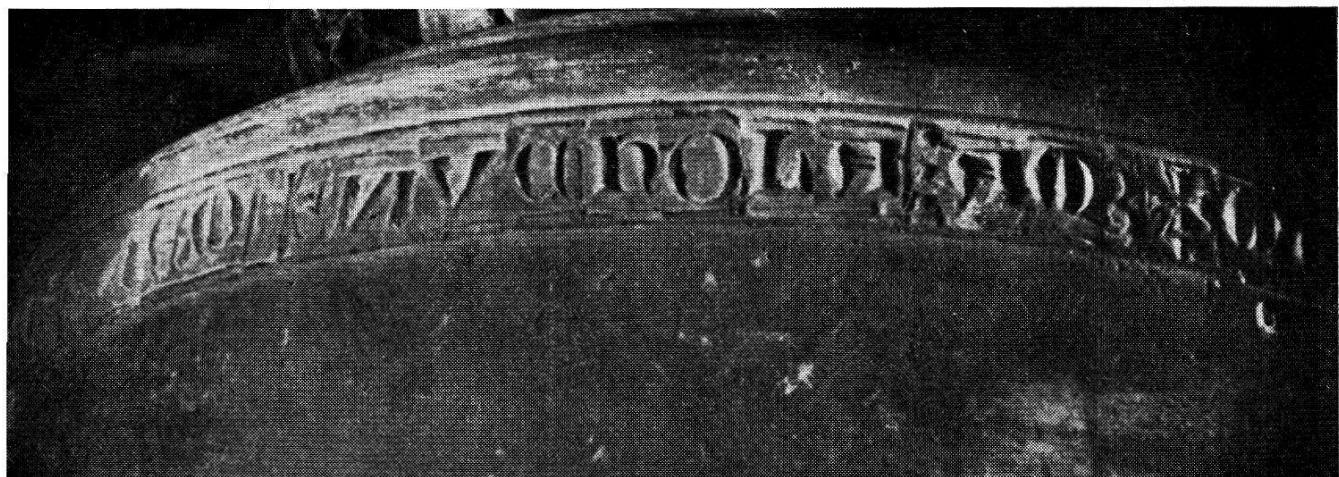
Inscription :

MENTEM SANCTAM SPONTANEAM HONOREM DEO ET
PATRIAEE LIBERACIONEM + NVCHOLA AM +

Traduction libre : « J'invoque une âme sainte, victime volontaire, qui rendit honneur à Dieu et délivra sa patrie. Nicolas. Amen. »

Cloche n° 3, cloche des heures

C'est la plus grande des trois. Elle mesure 1 m. de hauteur, sans les anses, et 112 cm. de diamètre à la patte. Son parrain est Jean Cuendoz, prieur et prévôt du Prieuré de Rougemont de 1455 à 1475. On peut admettre avec beaucoup de probabilité que la



Rougemont : cloche n° 2 (détails)

cloche a été fondu à cette époque. L'inscription semble même préciser l'année. Ce Jean Cuendoz joua un rôle actif dans notre vallée. Dans son zèle à mettre de l'ordre dans la perception des redevances dues au Prieuré, il ne semble pas avoir été d'une justice et d'une correction exemplaires. Il mécontenta les paysans de Rossinière et les paroissiens de Château-d'Oex. On ignore quelle a été l'importance de son cadeau de parrain de la cloche. A-t-il été suffisant à racheter ses vexations et à mériter que le bronze immortalise son nom ?

Inscription sur la calotte de la cloche :

ATR PERACTUM +

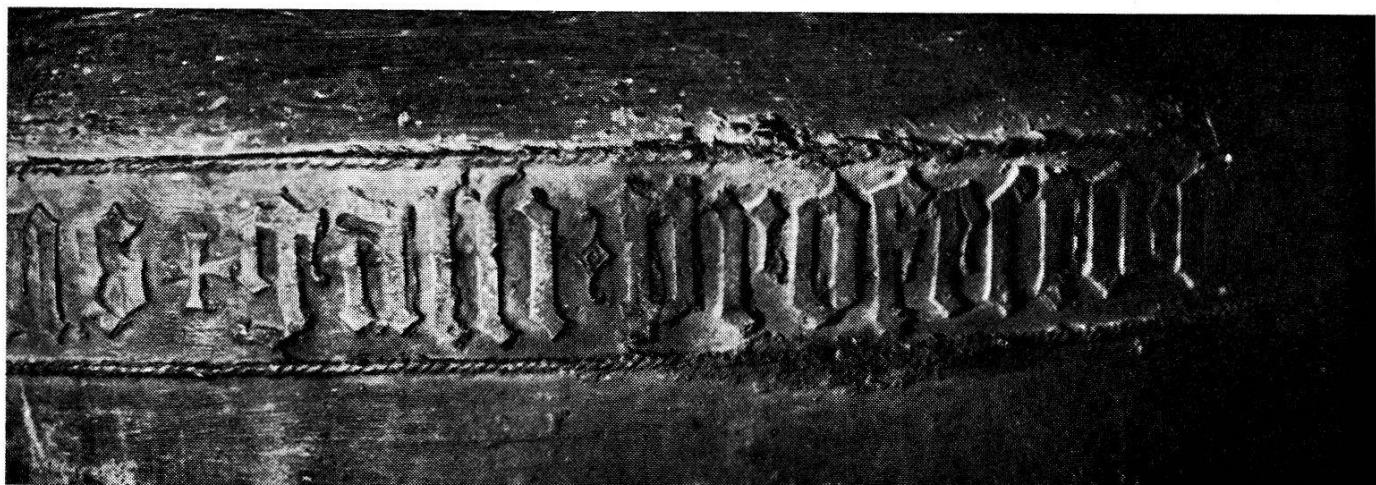
Au-dessous, sur une seule ligne :

TALLI PROFECIO OPUS LAUDABILE CQUAT L BISX IOTA
ADIECTA + IOHANE PREPOCITO RUBEI MONTIS +

On peut déduire de ce texte que cette cloche, œuvre louable, a été commandée par le prévôt de Rougemont Jean Cuendoz, en l'an 1471, le mot *mille* étant sous-entendu, CQUAT devant être interprété *centum quater*, L signifiant cinquante, BISX : deux fois dix, et IOTA ADIECTA : ajouté un.

LES CLOCHE DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE, A ROSSINIÈRE

Le dimanche 19 janvier 1643, à l'heure du culte, un ouragan d'une violence inouïe détruisit en partie l'église de Rossinière et à Château-d'Oex emporta jusqu'à l'assise des cloches l'aiguille du clocher. Par une chance extraordinaire, le chœur et le clocher



Rougemont : cloche des heures (détail)



Rougemont : cloche des heures (détails)

de Rossinière ne subirent pas de dégâts. Ainsi les trois cloches antiques du XV^e siècle furent épargnées par cette terrible catastrophe, dont la vallée de la Sarine eut tant à souffrir.

Un autre événement malheureux fit plus tard disparaître la plus petite des trois sœurs. Dans la première partie du XIX^e siècle, elle fut transférée du temple au bâtiment d'école, nouvellement construit, tout en bois, par la commune. Pour ne pas faire les frais d'une cloche neuve, l'autorité communale avait trouvé ce moyen, mais en 1880, l'école brûla et la cloche fut fondue dans l'incendie. Il n'y a pas d'horloge au clocher de Rossinière et c'est dommage. Les heures sonnent sur une cloche vulgaire dans une tour assez quelconque, située un peu au-dessous de l'église.

La grimpée à la flèche du clocher de Rossinière n'est pas des plus aisées. On n'a pas de trop des pieds et des mains pour s'accrocher aux bâtons de trois longues échelles dressées bien près de la verticale. Seule l'obscurité des lieux nous libère du vertige. La trappe d'arrivée à l'étage des cloches est tout juste suffisante pour livrer le passage à un homme sans bedaine. Ce

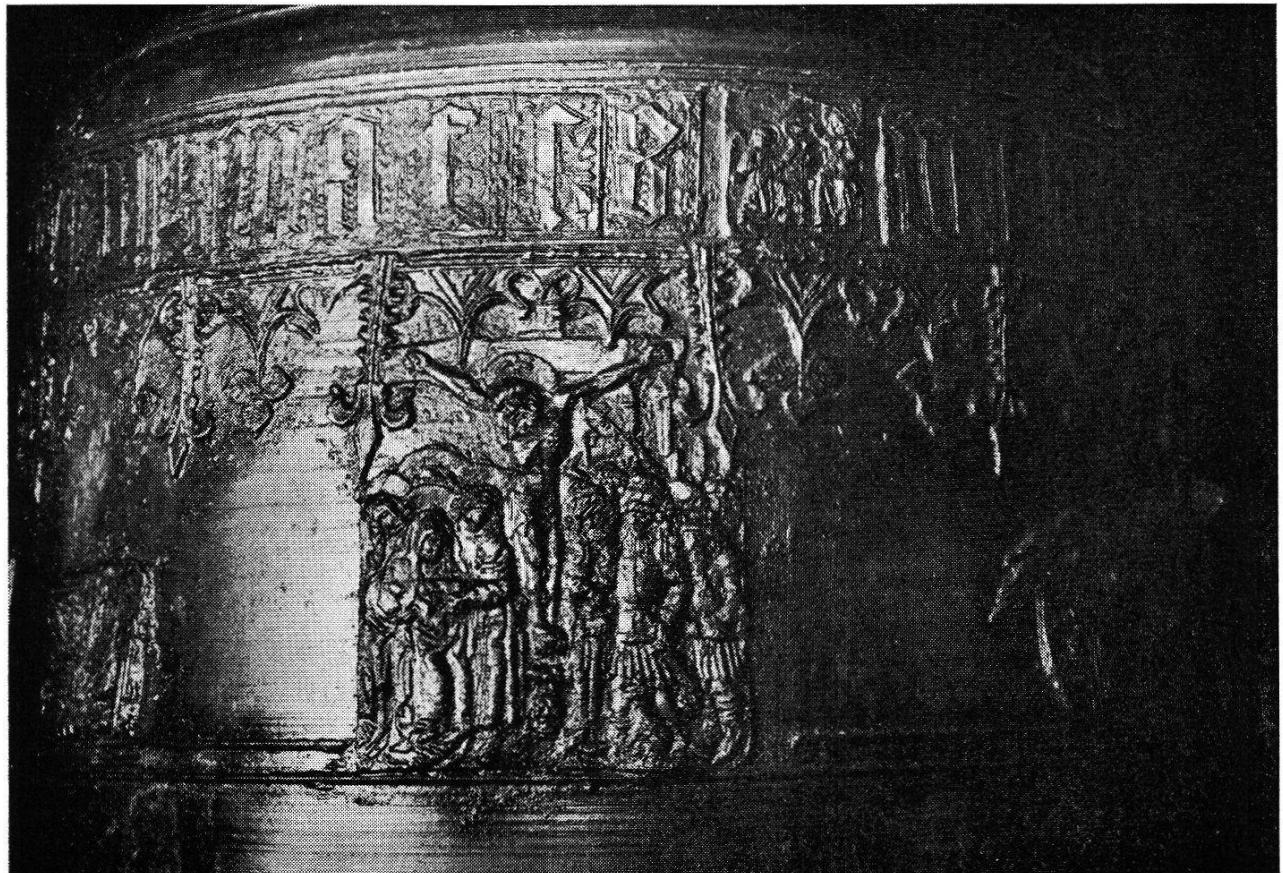


Rossinière: cloche de Marie-Madeleine (détail)

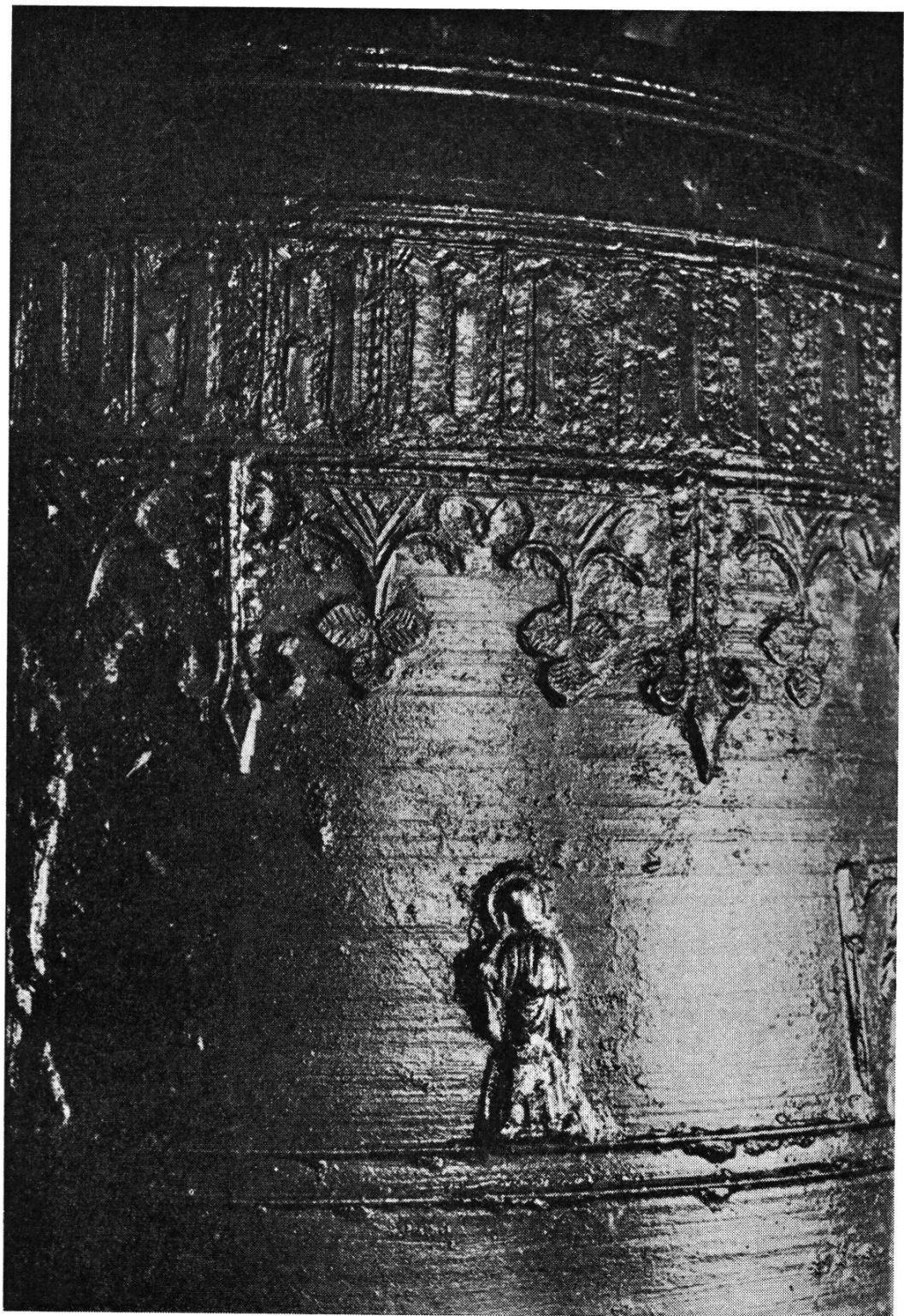
trou d'homme franchi, votre regard est d'abord frappé du désordre régnant dans cette galerie ouverte. Les anciens moutons de bois gisent entre les poutres de la charpente, obstruant un passage déjà très étroit. Les vieilles ferrures enlevées des jougs jonchent le plancher, mêlées à tous les déchets d'installation, laissés là par les divers corps de métiers, qui ont œuvré lors de l'électrification de la sonnerie en juin 1945. Cette transformation a nécessité le remplacement des gros moutons de bois par des poutrelles de fer, ainsi l'assemblage des charpentes ne présente plus le caractère rustique d'antan.

Heureusement que la vision des deux cloches allait changer les dispositions de notre esprit. Ce sont les plus belles de nos quatre paroisses. La position du cercle de faussure et l'évasement leur donnent une forme très proportionnée. L'une et l'autre ont des reliefs très prononcés.

La moins grande (62 × 73), inférieure de sept centimètres en hauteur et de dix centimètres en diamètre à sa voisine, s'appelle



Rossinière : grande cloche (détail)



Rossinière : grande cloche (détail)

Marie-Madeleine, en filial attachement à sainte Marie-Madeleine, à qui l'église elle-même est dédiée.

Quatre images en haut-relief sont représentées : deux fois le Christ en croix, accompagné de deux personnages, et deux fois la Vierge et l'enfant.

Inscription :

SANTA - MARIA - MADALENA - ORA - PRO - NOBIS 
LAN. MIL-CCCC-L-XXXI-

soit : « Sainte Marie-Madeleine, prie pour nous. L'an 1481. »

La sonorité de cette cloche est remarquable ; un simple attouchement de la main fait chanter son timbre.

La sœur aînée ne nous livre ni son nom, ni sa naissance. Sa fonte remonte au début du XV^e siècle. Elle est couverte de très beaux ornements en haut-relief. Pas moins de douze médaillons, répartis assez régulièrement sur le pourtour de la cloche, représentent des personnages bibliques, des scènes et des symboles évangéliques. Une grande crucifixion, montrant le Christ accompagné de trois hommes et de trois femmes, est le sujet le plus important et le plus beau de cette imagerie. L'inscription est soulignée par une dentelure compliquée avec pendentifs terminés en trèfles et fleurs de lis.

Inscription :

MENTE - SANCTAM - SPONTANEAM - HONORE - PRI - LIBERASIONE -
MS - MA - T - CS

En tenant compte des abréviations, cela donnerait :

MENTEM - SANCTAM - SPONTANEAM - HONOREM - PATRIAE -
LIBERASIONEM

A rapprocher de l'inscription de la cloche n° 2 de Rougemont.

LA CLOCHE DE L'ÉGLISE DE L'ETIVAZ

En 1682, les habitants de L'Etivaz, paroissiens de Château-d'Oex, éprouvèrent le besoin de meubler le clocher rustique de leur bijou d'église. Cette partie de la commune n'était pas encore érigée en paroisse, elle ne le sera qu'à partir de 1713. Ces montagnards forment malgré tout une communauté, dont leur petit sanctuaire est le centre. Ils ont à leur tête le châtelain de Château-d'Oex, David Henchoz de L'Etivaz, de Chez-les-Isoz, de qui

descendront les frères Henchoz, fondateurs du Collège. Cet homme actif persuade le Conseil de Commune de la nécessité d'acheter une cloche convenable pour son vallon. La commune verse 900 florins. Les particuliers se cotisent et font un don de 181 florins 9 deniers. La cloche est commandée à Berne, chez



Cloche de l'Etivaz : les armoiries des baillis

le fondateur Abraham Gerber, homme de métier, appartenant à une famille où l'on est par tradition, de père en fils, fondeurs de cuivre et de cloches.

David Henchoz cherche des parrains pour sa cloche. Il n'a pas de peine à les trouver. Ce sera Béatus Fischer, le bailli qui

termine sa préfecture, Carolus Würstenberger, le bailli en charge, le banderet de Château-d'Oex, Jean Isot, le pasteur de la paroisse, Samuel Favre, le diacre Jean Isoz, ministre de L'Etivaz, puis le châtelain lui-même, David Henchoz.



Cloche de l'Etivaz : armoiries Henchoz et Isoz

Cette cloche, de 58 cm. de hauteur et 75 cm. de diamètre, est la seule du district fondue alors que LL. EE. de Berne étaient nos maîtres. C'est pourquoi le médaillon le plus en lumière parmi les nombreux décors de la cloche est précisément le blason du gouvernement bernois ! Trois autres médaillons sont de vrais documents héraldiques, où l'on voit les armes des six personnages cités ci-dessus.



Cloche de l'Etivaz : les armes de Berne

Une très large guirlande, au style du XVII^e siècle, souligne une calotte aplatie dont les anses sont décorées de personnages apocalyptiques.

Inscriptions :

DIEU VEUILLE

QUE MON OFFICE SOIT UTILE A SON SERVICE

1682

AUS DEN FEUR ICH FIDSMEISTER ABRAHAM GERBER FURGER
IN BERN,

MICH GOS DEN 26 TAG HERBST MONAT, ANNO 1682

L'inscription est défectueuse: il faut rectifier FIDSMEISTER en GIESMEISTER et FURGER en BURGER. Le sens devient alors clair: «Abraham Gerber, bourgeois de Berne, maître fondeur, m'a coulée du feu, le 26 septembre 1682.»



Cloche de l'Etivaz (détail)

IN MEMORIAM ET GRATITUDE

Nous dédions ce travail, en leur accordant une pensée de reconnaissance, à tous ces sonneurs à bras que nous avons connus, à cause de tout l'amour dont ils ont fait preuve dans l'exercice de leur mission, durant tant d'années. D'abord nous citons les disparus :

Louis Rosat, la Frasse, Château-d'Oex ; Victor Allamand, la Frasse, Château-d'Oex ; Louis Duperrez-Desplands, Rougemont ; Louis Isoz-Mermod, L'Etivaz ; et nous nous plaisons à accorder une mention toute particulière à M. Jules Burnier, de Rossinière, dont l'activité comme sonneur a dépassé largement le demi-siècle. M. Victor Desplands, de Rougemont, est le dernier maître-sonneur à bras du district. Il est en fonction depuis 1955. Qu'il puisse encore longtemps transmettre son âme aux belles cloches de son église.

EMILE HENCHOZ.